



## **Les 3 derniers liards : les liards de 3 deniers de 1792**

*Exposé fait devant la SSN en mai 2009  
par **Philippe Bouchet***

Le 11 janvier 1791, l'Assemblée Constituante avait publié un décret instituant la frappe de monnaies divisionnaires en argent et en cuivre pour pallier à leur manque chronique dans la circulation monétaire. La récupération des cloches et la frappe de monnaie avec ce métal avaient nécessité plusieurs mois pour leur mise en œuvre et c'est seulement en septembre 1791 que les premières monnaies divisionnaires font leur apparition. La dépréciation de la livre a fait que la frappe de la plus petite monnaie n'a été effectuée qu'en 1792 après une demande expresse de l'Assemblée nationale par un décret daté du 2 septembre 1792. Seulement trois ateliers allaient en effectuer la frappe : Lyon et Limoges au type FRANCOIS et Strasbourg au type FRANÇAIS. Cette étude porte sur la frappe de ces ateliers.

Les ateliers avaient à leur disposition du métal de cloche et du cuivre. La seule mine pouvant produire du cuivre à cette époque était celle de Sain Bel à proximité de Lyon. L'atelier de Lyon sera donc favorisé pour utiliser ce métal. Seulement le prix du cuivre avait connu une hausse importante suite à la décision de fabriquer les boutons de la Garde Nationale en laiton. Il fallait compter 23 sols pour une livre de cuivre (483,5 g.) soit 1,77 g./denier. Frapper une monnaie en cuivre impliquait un coût de 0,6 denier/denier. Si l'on ajoute les frais de frappe, fixes quelque soit la monnaie, la fabrication des petites monnaies coûtait d'autant plus cher que la monnaie était petite. L'utilisation du métal de cloche en feuille mince (0,9 mm pour les 3 deniers) s'est avérée peu pratique, car de nombreux flans ne résistaient pas à la frappe au balancier.

### **L'atelier de Lyon**

En 1792, les Directeurs d'ateliers monétaires sont placés sous surveillance par le pouvoir politique. Un Commissaire est nommé pour superviser Jean-Claude Gabet. Il s'appelle de Nero. Gabet va refuser de placer son poinçon sur les monnaies de cet atelier. Les mouvements populaires à Lyon vont entraîner la délocalisation partielle des presses à Riorges près de Roanne et à Dijon. L'atelier de Riorges va frapper une partie des liards de 3 deniers. Selon Frédéric Droulers, le Commissaire de Nero va indiquer sa marque par un point sous le U de LOUIS. Ce point avait été positionné en 1791 à cet emplacement pour indiquer une frappe du second semestre. Comme cette obligation avait été supprimée en mai 1792 pour les frappes de monnaies en bronze et en cuivre, les Commissaires pouvaient utiliser cette opportunité pour indiquer leur marque.

La majorité des liards de 3 deniers sont en cuivre, mais on trouvera aussi quelques exemplaires en bronze et en métal de cloche. Pour ces monnaies, seul le poinçon du graveur apparaît sur l'avers, ce qui est contraire à l'habitude qui voulait que le Directeur d'atelier place son poinçon à l'avers et le graveur positionne le sien au revers. La distinction entre

l'atelier de Lyon et celui de Riorges se fera tout d'abord sur la lettre d'atelier, puis sur la position du buste:



### Atelier de Lyon

Le D est formé par un I superposé au D  
Le 9 de la date est plus grand



### Atelier de Riorges

Le D est formé par un L superposé  
au D. Le 9 de la date est plus petit

On remarque tout de suite trois positions pour le buste. On utilisera les indices 1 pour l'atelier de Lyon, 2a et 2b pour celui de Riorges. Gadoury signale que le buste est plus petit pour l'atelier de Lyon mais la notule indique une remarque de Patrick Guillard considérant qu'il s'agit du même poinçon placé plus bas et à droite. On peut aussi considérer que le graveur en place depuis 28 ans à Lyon est aussi celui qui va faire le poinçon. On le voit mal centrer aussi mal le buste. Par contre si le poinçon est effectué à Riorges par un graveur moins expérimenté, le mauvais centrage peut ainsi s'expliquer. Sur les deux groupes de poinçons utilisés à Riorges, on remarque bien ce défaut de centrage.



Type 1  
la tête est centrée

Type 2a  
la tête est déplacée  
vers le haut

type 2 b  
la tête est déplacée  
vers le haut et à gauche

En ce qui concerne la taille du buste, la comparaison des trois types donne raison à P. Guillard

J'ai repris les catalogues de vente de ces monnaies et ai pu faire un bilan depuis 1990. On trouve quarante huit liards de 3 deniers de Lyon (12 ex) et Riorges (36 ex). L'absence de scans dans les premiers catalogues ne permet pas de séparer les types 2 sur l'ensemble. Seules vingt et une monnaies ont pu être vues de près. On en trouve sept au type 2a et quatorze au type 2b, ce qui donne un rapport 2a/2b de 0,5.

La pièce au type 1 a été découverte par Laurent Schmitt en 1990 et a été vendue dans la VSO n°24 de C.Burgan de décembre 1990 pour l'équivalent de 750€ avec cet additif à la description : « *De la plus grande rareté. Semble inédit et non répertorié* ». Dans leur ouvrage

« La Révolution », Daniel Diot et Michel Prieur n'en citent qu'une seule répertoriée. Depuis on en a vu quatorze qui se sont vendues entre 70 et 450€. Le plus surprenant est que l'on peut actuellement en acquérir au moins six à moins de 150€. Si cet article est lu par des numismates avertis, il ne fait aucun doute qu'ils ne resteront pas longtemps en vente.



Type 1

Type 2a

Type 2a

Type 2 b

Comparaison entre les trois types du 3 deniers 1792 D

Une autre particularité concerne le point de centrage observé au milieu du cou sur les deux tiers des monnaies étudiées de l'atelier de Riorges (les autres étant plus usées et ne permettant pas de voir s'il est ou non présent). Cette particularité que l'on ne retrouve pas sur les autres monnaies de l'époque semble bien confirmer que le graveur en poste à Riorges était un novice et qu'il devait avoir recours au compas pour placer la titulature après avoir placé le buste.

### L'atelier de Limoges

Le liard de 3 deniers de Limoges semble plus rare que celui de Lyon. On va le trouver sous deux états différents, à part égale avec et sans différent de graveur. Le poinçon du Directeur d'atelier est positionné à l'avert et celui du graveur, quand il existe, au revers. Les monnaies sont en cuivre ou en métal de cloche. Les photos ci-dessous présentent les deux états.



Il est signalé dans « Le monnayage et les monnaies fautes de France 1780-2000 » de J.C. Chort l'existence d'une frappe médaille en métal de cloche.

### L'atelier de Strasbourg

Le liard de 3 deniers de Strasbourg (1792 BB) est au type FRANÇAIS. Le tirage annoncé par J.M. Leconte est de 80.150 exemplaires. Malgré ce faible tirage, on y trouve trois types : le type 1 est sans cédille, les types 2 et 3 avec cédille. Les exemplaires vus sont soit en cuivre, soit en métal de cloche.

